HAL
open science

Prothèse oculaire et homme augmenté dans Maître Puce d'E. T. A. Hoffmann

Aline Le Berre

To cite this version:

Aline Le Berre. Prothèse oculaire et homme augmenté dans Maître Puce d'E. T. A. Hoffmann. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2021, La prothèse qui fait peur, 26, 10.4000/mimmoc.9638 . hal-02463780

HAL Id: hal-02463780

https://unilim.hal.science/hal-02463780v1

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain
Cahiers du MIMMOC

26 | 2021
La prothèse qui fait peur

Prothèse oculaire et homme augmenté dans *Maître Puce* d'E. T. A. Hoffmann

Aline Le Berre

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/mimmoc/9638
DOI : 10.4000/mimmoc.9638
ISSN : 1951-6789

Éditeur
Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université de Poitiers

Référence électronique
Aline Le Berre, « Prothèse oculaire et homme augmenté dans *Maître Puce* d'E. T. A. Hoffmann », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 26 | 2021, mis en ligne le 16 décembre 2021, consulté le 05 juin 2023. URL : http://journals.openedition.org/mimmoc/9638 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mimmoc.9638

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Prothèse oculaire et homme augmenté dans *Maître Puce* d'E. T. A. Hoffmann

Aline Le Berre

1 On est habitué à associer le nom d'Hoffmann au fantastique, au culte de la nature et non à la science. Mais il s'agit d'un jugement précipité. En fait, Hoffmann n'était pas seulement un artiste génial à multiples facettes, écrivain, compositeur de musique, dessinateur, caricaturiste, mais aussi un magistrat, par conséquent un homme soucieux de rigueur, du respect de la loi. Il se passionnait également pour la médecine et avait demandé à son ami, le docteur Koreff, de visiter avec lui des asiles d'aliénés.

2 Les deux versants antithétiques de sa personnalité, fantaisie et formation juridique, expliquent que la frontière entre science et magie soit ténue dans ses récits. Et parfois la magie n'est d'ailleurs pas autre chose que le génial pressentiment d'avancées scientifiques ultérieures. Il semble que ce soit le cas dans son « dernier chef-d'œuvre »[1], *Maître Puce*, « récit foisonnant et allègre »[2], publié en 1822, alors que son auteur souffre déjà d'ennuis de santé et va mourir dans l'année, le 25 juin 1825, à 46 ans, probablement des suites de la syphilis qui lui avait occasionné une paralysie de la colonne vertébrale (*tabes dorsalis*), accompagnée d'abominables douleurs.

3 C'est aussi à cette époque qu'il se trouve pris dans des démêlés avec le directeur de la police prussienne, von Kamptz, car il n'est pas d'accord avec la répression pratiquée par le pouvoir contre la liberté d'expression. Il sera même relevé de ses fonctions de membre de la commission d'enquête contre les menées démagogiques à l'été 1821. Il a conçu son récit dans la première moitié de l'année 1821, et y a introduit par la suite un épisode avec un certain Knarrpanti, version caricaturale de von Kamptz.

4 Il s'agit donc d'un conte à la fois satirique et fantastique, centré autour d'un héros typiquement romantique, Peregrinus Tyß, être hors norme et asocial. Après la mort de ses parents, d'honorables commerçants, celui-ci n'a pas repris leur affaire, mais s'est retranché dans un monde enfantin qu'il s'efforce de préserver. Cependant, un personnage magique, Maître Puce, lui fait cadeau d'une lentille miniature qui peut être

implantée dans l'œil ou enlevée à volonté, et permet de lire dans le cerveau d'autrui. Elle préfigure, en plus perfectionnée, les lentilles de contact actuelles et les recherches sur des prothèses oculaires bioniques capables de rendre la vue aux non-voyants. Ainsi, fiction et science se côtoient. On peut donc se demander dans quelle mesure elles s'interpénètrent dans *Maître Puce,* et quels procédés emploie l'écrivain à cet effet. Dans un second temps, il faudra analyser les avantages de ce genre d'invention extraordinaire, avant de passer à l'étude de ses inconvénients.

L'interconnexion entre merveilleux et technique

5 Hoffmann brosse un monde insolite, dans lequel un charlatan aurait pour profession de dresser des puces : « On l'appelait le dompteur de puces, et cela parce qu'il était parvenu, non sans les plus grands efforts et peines, à donner une espèce d'instruction à ces animaux, et à leur apprendre divers jolis tours d'adresse »[3]. Il retient prisonnier leur roi, le fameux Maître Puce, les a revêtues d'un costume et les oblige à se donner en spectacle à un public qui les examine avec une loupe, car il fait également commerce de microscopes. Hoffmann crée ainsi une inquiétante étrangeté selon la définition qu'en donne Freud. Introduisant son lecteur dans un univers microscopique extravagant, il fait passer pour avéré ce qui est pure imagination.

6 Il entremêle habilement vérité et affabulation, car il appelle son charlatan Leuwenhöck. Or, un savant néerlandais du nom d'Antoni van Leeuwenhoek a bel et bien existé de 1632 à 1723. Précurseur de la biologie cellulaire, il a fabriqué des lentilles particulièrement puissantes qui lui ont permis de découvrir les protozoaires et les spermatozoïdes. Il a aussi eu le pressentiment de l'existence des bactéries. De cette manière, l'écrivain confère une assise scientifique à son récit, puisqu'il présente son personnage de charlatan comme un possible descendant, voire la réincarnation d'une figure historique. Il fait même dire à un autre protagoniste que le Leuwenhöck du récit « est le célèbre savant en personne, et que c'est une fable de prétendre qu'il fut enterré à Delft, il y a cent ans environ »[4]. Cela suppose que Leeuwenhoek détient le don d'immortalité ou, du moins, dispose d'une longévité tout à fait exceptionnelle. À cet égard, Hoffmann s'est peut-être souvenu des allégations du célèbre comte de Saint Germain qui se prétendait immortel.

7 Or, celui qui se livre à ces affirmations devant Peregrinus n'est autre que son locataire, un vieil homme nommé Swammer, affirmant lui aussi être l'incarnation d'un savant célèbre, Swammerdam : « Tout le monde prétend que je suis mort en 1680. Mais vous remarquez, honoré monsieur Tyß, que je suis là devant vous, bien vivant et en pleine santé, et que je puis démontrer que *je* suis vraiment bien *moi* à tout le monde, même aux plus sots, grâce à ma *Biblia naturæ* »[5], dit-il. Swammerdam est effectivement un naturaliste néerlandais, mort en 1680, pionnier de l'usage du microscope en biologie. Il a écrit un traité intitulé *Biblia naturae* (*Bible de la nature*) « dans lequel il traite de l'anatomie et de l'évolution des insectes »[6]. Et c'est Leeuwenhoek qui a poursuivi son œuvre. On peut donc constater que Hoffmann est fasciné par la science, car à ses yeux, elle confine au merveilleux.

8 Il s'intéresse tout particulièrement aux instruments d'optique, comme en témoigne déjà son autre conte, *L'Homme au sable*, publié en 1816. Nathanael s'éprend de la poupée Olimpia après s'être servi pour l'observer de la lorgnette de poche vendue par le marchand de baromètres satanique Coppola, autre identité de Coppelius, chercheur

dément, compagnon du père du héros. Le thème des rapports entre l'œil et la prothèse oculaire parcourt aussi ce récit. Coppola appelle « yeux » les lunettes qu'il propose : « Voilà mes yeux, mes zoulis yeux ! »[7], dit-il à Nathanael : « Et tout en parlant il tirait de ses poches de plus en plus de lunettes, si bien que la table en était toute scintillante et comme pailletée. Mille yeux croisaient leurs regards, clignant convulsivement et fixant Nathanaël »[8]. Hoffmann entretient une confusion entre le vivant et l'inanimé, et dote les verres correctifs d'une vie propre, puisqu'ils hypnotisent le héros qui se sent menacé : « Des regards de feu s'entrecroisaient toujours plus furieusement et envoyaient au cœur de Nathanaël leur rayons sanglants »[9]. Ici, on a effectivement affaire à la prothèse qui fait peur, car elle s'anime, devient autonome et agresse son futur acquéreur. Elle semble vouloir s'emparer de sa volonté, de sa personnalité pour le détruire.

9 Dans *Maître Puce*, l'inspiration d'Hoffmann est moins tragique. La lentille oculaire, offerte à Peregrinus, est d'abord présentée sous un jour positif. Il s'agit d'un présent magique donné non par un homme de science, comme on aurait pu s'y attendre, mais par Maître Puce, personnage mi-humain, mi-surnaturel qui fait l'objet d'une description détaillée :

> Sa tête d'oiseau possédait deux yeux exorbités, ronds et brillants, et de son bec de moineau sortait un grand objet roide et pointu, assez semblable à une mince rapière ; il portait deux cornes au front. Le cou, comme c'est l'usage chez les oiseaux, commençait immédiatement au-dessous de la tête, et allait toujours en s'épaississant, de manière qu'il prenait, sans transition, la forme du ventre, qui ressemblait à une noix et paraissait couvert d'écailles d'un brun sombre comme l'armadillo[10].

10 Hoffmann crée ici un effet de dépaysement. Peut-être s'inspire-t-il des tableaux du peintre de la Renaissance, Arcimboldo, qui mélangeait dans ses portraits des éléments empruntés à différents domaines pour créer des figures monstrueuses. Il est aussi influencé par ses habitudes de dessinateur caricaturiste[11], pour réaliser ce portrait composite qui mêle les règnes végétal, avec l'allusion à la noix, animal, avec la comparaison à des oiseaux et à l'armadillo ou tatou, mais aussi humain, puisqu'il est question d'une rapière. Hoffmann fait de son Maître Puce un être inclassable, qui correspond peut-être au rêve romantique de totalité, mais n'en génère pas moins par son côté surréaliste un certain malaise. Cette créature est d'ailleurs qualifiée à plusieurs reprises de monstrueuse et s'inscrit dans la veine de l'inquiétante étrangeté.

11 Maître Puce semble devoir être rangé parmi les esprits élémentaires, figures privilégiées de la littérature fantastique. Il prétend avoir pu échapper à la captivité où le maintenait Leuwenhöck, en se réfugiant dans une boîte que Peregrinus aurait ouverte dans un magasin de jouets et emmenée avec lui. Il se présente comme un roi régnant sur des sujets : « Mon peuple est certainement plus avancé en beaucoup de points que vous autres hommes dans tout ce qui a rapport par exemple à la connaissance des secrets de la nature, à la force, à l'agilité et à la souplesse du corps et de l'esprit »[12]. Hoffmann reprend les codes du conte populaire qui dote les animaux de parole, et procède à travers les propos de Puce à une inversion ironique des perspectives et à une relativisation des valeurs.

12 Maître Puce dit régner sur « beaucoup, beaucoup de millions d'individus »[13] et rappelle à Peregrinus qu'il les connaît : « Certainement vous avez, très honoré Monsieur, rafraîchi et restauré avec votre sang bon nombre de ceux à qui je commande »[14]. L'écrivain pratique un humour à froid. En dotant son peuple de puces d'un état idéal

selon le modèle républicain, il exploite les ressources de cocasserie offerte par le paradoxe résidant dans l'humanisation et la glorification d'animaux considérés habituellement comme une vermine nuisible. Il se situe dans la veine baroque de Grimmelshausen décrivant déjà dans son *Simplicius Simplicissimus* une société utopique formée par les esprits élémentaires aquatiques du Mummelsee, et s'attardant par ailleurs avec complaisance sur les armées de puces qui tourmentent son héros quand il est soldat. Maître Puce apparaît donc comme le représentant de la nature dont il comprend les secrets parce que, selon Hoffmann, il n'est pas séparé d'elle par la barrière de la raison et de l'esprit analytique. C'est pourquoi il détient une science et une sagesse inconnues des hommes.

13 Effectivement, il incarne aussi le génie inventif, puisqu'il affirme à Peregrinus :

> Par cela même que je suis maître Puce, vous devez, cher Monsieur Peregrinus, reconnaître en moi un être de la plus profonde érudition et de l'expérience la plus consommée dans toutes les branches de la science. Toutefois ne mesurez pas l'étendue de ma science à votre aune, car le monde étonnant où je vis avec mon peuple vous est complétement inconnu[15].

14 Il représente la science idéale selon Hoffmann, celle qui repose sur l'intuition et la communion avec la nature, qui marie la technique et le miraculeux. Aussi peut-il offrir à Peregrinus une lentille magique qu'il décrit en ces termes :

> Ce n'est rien d'autre qu'un microscope, qu'un opticien de mon peuple a fait lorsqu'il était encore au service de Leuwenhöck. L'instrument vous paraîtra peut-être un peu petit, car il est en effet cent vingt fois moins gros qu'un grain de sable mais sa taille n'a rien de commun avec son usage. Je vais poser ce verre dans la pupille de votre œil gauche, et cet œil deviendra microscopique[16].

15 L'écrivain semble avoir la prescience de la miniaturisation de plus en plus grande réalisée par les chercheurs dans le domaine de l'informatique, en particulier des puces électroniques, ce qui rend leur implantation plus aisée.

16 Grâce à l'œil microscopique, Peregrinus découvre ce que pense son interlocuteur :

> L'effet de ce verre allait bien au-delà de tout ce qu'il eût pu imaginer. Derrière la peau épaisse du vieux Swammer, il remarqua des nerfs étranges et des ramifications dont il lui fut permis de suivre les détours merveilleusement variés jusqu'au plus profond du cerveau. Il reconnut que c'était la pensée de Swammer[17].

17 Ce microscope oculaire permet de radiographier le cerveau d'autrui, mais il va plus loin que les scanners actuels, puisqu'il dévoile aussi les pensées. Peregrinus s'aperçoit donc que le vieux Swammer lui ment. Alors qu'il rend hommage verbalement à son intelligence, au fond de lui-même il le méprise : « Si Monsieur le papa était un homme borné que je n'ai jamais estimé, le fils a l'esprit encore plus confus et il y ajoute une forte dose de stupidité enfantine »[18]. Des scènes identiques se produisent à chacune des rencontres faites par Peregrinus, et favorisent en lui une prise de conscience du fossé entre l'apparente estime qu'on lui témoigne et le dédain qu'il inspire.

18 Il essaie également le verre microscopique avec Dörtje Elverdink, une jeune fille mi réelle, mi fantasmatique, réincarnation d'une ancienne princesse, la princesse Gamaheh, et là encore il peut photographier son cerveau :

> Peregrinus vit derrière la cornée des yeux l'étrange réseau des nerfs et des veines qui pénétraient jusqu'au fond du cerveau. Mais parmi ce labyrinthe serpentaient de petits fils d'argent lumineux cent fois plus fins que le fil de la plus fine toile d'araignée, et ces fils mêmes, qui paraissaient ne jamais finir, se rassemblaient en sortant du cerveau dans un je ne sais quoi d'embrouillé, d'invisible même à l'œil

> microscopique, qui pouvait être des pensées d'un ordre sublime et d'autres d'une nature plus facile à saisir[19].

19 Peregrinus est d'autant plus heureux qu'il découvre que Dörtje, à l'inverse de ses autres interlocuteurs, dit la vérité, lorsqu'elle prétend l'aimer. Ainsi, Hoffmann reconstitue de façon imagée le cheminement de la pensée sous forme de fils lumineux parcourant le cerveau, ce qui n'est pas sans évoquer les contrastes de lumière et d'ombre des actuelles radiographies. À cet égard, il s'avère plutôt matérialiste. Il conçoit un merveilleux qui plonge ses racines dans la médecine. Et son esprit visionnaire lui permet de se projeter dans l'avenir, de dépasser les limites de la science en son temps. À partir de l'existence du microscope, il imagine déjà les futures conquêtes. Pourtant, il n'est pas sûr qu'il considère celles-ci comme des progrès, car il adopte une position ambivalente à l'égard du cadeau fait à son héros.

Les avantages de la prothèse

20 Dans un premier temps, elle s'avère précieuse pour Peregrinus, car elle lui permet de surmonter ses inhibitions et d'entrer dans l'âge adulte. « Ce riche grand enfant de trente-six ans »[20], comme l'appelle Pierre Péju, est un héros pur et candide tel que les affectionne le mouvement romantique. Son prénom Peregrinus, dérivé de « pèlerin », fait allusion au concept du « vagabondage » (« Wandern ») cher aux romantiques. Il indique sa marginalité, son inadaptation foncière à la société organisée. Ainsi, lorsque le jeune homme revient dans la maison natale après trois ans d'études à l'université d'Iéna, son père le découvre inchangé et s'exclame : « Ne l'avais-je pas prévu ? Il est parti Jean le rêveur, et il revient Jean le rêveur »[21]. Si Peregrinus ne montre aucune disposition pour le commerce, il est en revanche attiré par « les pays lointains »[22]. Envoyé à Hambourg pour y régler une affaire, il en profite pour voyager dans le vaste monde, probablement en Indes.

21 Lorsqu'il rentre, encore une fois au bout de trois ans, il apprend le décès de ses parents et décide alors de ne rien changer à l'univers familial : « Fuyant toute société, il vivait avec la vieille servante dans cette immense maison dans la retraite la plus profonde »[23]. Il choisit un exil intérieur en se coupant du monde ambiant pour faire revivre le passé :

> Il y avait toutefois quatre fêtes de famille que Peregrinus célébrait très solennellement, c'étaient les jours de naissance de son père et de sa mère, le premier jour de la fête de Pâques, et sa propre fête. [...] . Il est bien entendu qu'il fallait apporter encore maintenant, à la façon dont cela avait été pratiqué pendant tant d'années, la même argenterie, les mêmes assiettes, les mêmes verres dont on se servait autrefois[24].

22 Peregrinus refuse de grandir et ne veut pas regarder vers l'avenir. Il reste tributaire d'une tradition et de coutumes répétitives qui le rassurent. À Noël, il s'offre ou se fait offrir des jouets, entre autres un cheval de bois, « pour pouvoir rêver quelques heures à la belle époque réconfortante de l'enfance »[25]. Hoffmann décrit donc le cas pathologique d'un individu brouillé avec la réalité.

23 En fait, Peregrinus présente, pour utiliser une dénomination moderne, des caractéristiques de l'autisme. Dans sa très petite enfance, « après avoir crié pendant plusieurs semaine jour et nuit »[26], il se tait, et reste immobile si bien qu'il ressemble à « une poupée inanimée »[27], à un « petit automate »[28]. Le thème de l'automate, au cœur de l'intrigue de *L'Homme au sable*, resurgit ici. Cette métaphore indique un traumatisme

subi à la naissance et dû probablement au passage du cocon protecteur du ventre maternel à l'environnement extérieur, dur et étranger. C'est pourquoi Peregrinus reste longtemps muet : « Le temps où les enfants doivent parler était passé depuis longtemps, et il n'avait pas encore prononcé une syllabe »[29], mais, en fait, il parle la nuit quand il est seul. Tout cela indique une intelligence précoce associée à une hypersensibilité. Selon le critique Hartmut Steinecke, « dans un égocentrisme radical, l'enfant rejette toute ouverture vers l'extérieur, vers les autres, vers la société, vers le monde »[30]. Il souffre d'un blocage psychologique, et, tout en étant « le meilleur fils »[31], passe son existence en « rêveries et chimères »[32].

24 À cet égard, il rappelle Nathanael, le héros de *L'Homme au sable*, qui, enfant, est hanté des années durant par la légende du Marchand de sable : « Cet Homme au sable m'avait mis sur la piste du merveilleux, du fantastique qui se niche si volontiers dans les esprits enfantins. Rien ne me plaisait autant que d'écouter ou de lire des histoires terrifiantes de lutins, sorcières ou de nains »[33]. Hoffmann décrit des originaux, des héros conditionnés par leur enfance et habitués à mener une vie avant tout cérébrale. Selon Steinecke, « cet esprit enfantin et poétique n'est évidemment pas adapté au commerce, aux affaires et au profit bourgeois »[34]. C'est ce qui explique aussi l'incapacité de Nathanael à se marier et à mener une existence rangée. Peregrinus non plus ne parvient pas à fonder un foyer. À trente-six ans, il est encore célibataire, car il a peur des femmes et les fuit :

> Mais le sieur Peregrinus Tyss ne paraissait pas avoir la moindre disposition pour le mariage ; car s'il évitait en général la société des hommes, il montrait en particulier une étrange idiosyncrasie contre le sexe féminin. La présence d'une femme couvrait son front de gouttes de sueur, et si l'une d'elles lui parlait et qu'elle fût assez jolie, il éprouvait une espèce de crainte qui lui liait la langue et donnait à tous ses membres un tremblement nerveux[35].

25 Hoffmann met l'accent sur le côté comique de son héros, en soulignant sa gaucherie et sa timidité maladive. Peregrinus se situe aux antipodes du héros type des contes populaires, valeureux et audacieux.

26 Dans un tel contexte, la prothèse oculaire lui apporte une aide non négligeable. Elle compense ses faiblesses, car elle lui permet de rétablir le contact avec autrui, comme le lui confirme Maître Puce :

> Vous trouverez mille avantages à quitter votre solitude. Premièrement vous n'avez pas à craindre de paraître comme autrefois embarrassé et timide, puisque le verre mystérieux vous apprend les pensées des autres, et qu'il vous est impossible par cela même de ne pas agir à propos partout où vous irez. Avec quelle confiance ne vous est-il pas permis de vous présenter devant les hommes les plus haut placés lorsque vous lirez clairement dans leur âme ! Marchez franchement dans le monde, votre sang coulera plus tranquille, toute pensée mélancolique sera dissipée, et, ce qui est mieux encore, des idées riches et variées s'éveilleront dans votre cerveau[36].

27 La prothèse revêt donc une fonction curative. En l'occurrence, elle guérit Peregrinus de sa cécité mentale devant ses semblables. Il décrypte facilement leurs opinions et leurs désirs réels. Cette capacité restaure sa confiance en soi et son assurance. La lentille magique favorise donc son intégration dans le monde. Elle joue un rôle libérateur, en lui enlevant ses phobies.

28 Emprisonné à tort, en proie à la vindicte du conseiller secret Knarrpanti, Peregrinus a recours à elle pour obtenir gain de cause. Par ce moyen, il découvre les intentions véritables de son adversaire. Il s'avère que celui-ci ne croit pas à sa culpabilité mais

veut regagner les faveurs du Prince régnant. Knarrpanti, mû par l'arrivisme, n'aspire aucunement à faire éclater la vérité, mais à servir ses propres intérêts. Hoffmann laisse percer ici sa vision pessimiste de la psychologie humaine, puisqu'il dépeint une justice fonctionnant à rebours.

29 Selon Pierre Péju, il évoque avant Kafka un environnement oppressant, où l'individu est traité en police et de la loi mais parce qu'il lui arrive exactement ce qu'il a décrit dans son livre »[37]. Il entreprend, une fois de plus, la satire du pouvoir politique et judiciaire, afin d'exprimer sans doute ses propres rancœurs et frustrations. On s'explique mieux pourquoi il a imaginé cette lentille magique. À travers elle, il laisse entrevoir son propre désir de disposer d'un tel outil magique devant ses détracteurs. Le conte fonctionne pour lui comme un exutoire, et Peregrinus devient un alter ego plus chanceux qui, grâce au microscope oculaire, est capable de se défendre : « Comme Peregrinus voyait de cette façon les pensées du sublime conseiller du tribunal, il fut simple pour lui de garder sa maîtrise de soi et, au lieu de s'énerver comme Knarrpanti le voulait, de tenir en échec son astuce par des réponses très habiles »[38].

30 Ainsi, la prothèse permet de s'affirmer face à un environnement hostile. Elle fonctionne à la manière d'une béquille mentale, palliant l'infirmité sociale dont souffre le héros. Celui-ci développe ses potentialités grâce à la perspicacité qu'elle lui confère. Alors qu'il était désarmé devant la malignité de ses semblables, elle le rend capable de les percer à jour et de les confondre. Elle le guérit de sa maladresse et de son ignorance, si bien que Knarrpanti est finalement battu : « Mais Knarrpanti dût déguerpir sous les quolibets et l'opprobre, alors qu'il avait espéré recueillir des lauriers »[39]. La prothèse joue le rôle d'une instance morale, qui rétablit l'égalité des chances et punit les méchants.

31 Elle est également instructive et formatrice. Le héros n'a plus peur de fréquenter des sociétés dont il comprend maintenant les rouages secrets : « Maître Puce lui rendit là, avec son verre microscopique, d'excellents services, et il paraît que Peregrinus tint pendant tout ce temps un journal où il consignait chaque jour les plus amusants et les plus étonnants contrastes entre les paroles et la pensée »[40]. La découverte du *theatrum mundi* déclenche chez lui un processus de réflexion sur ce sujet, un approfondissement intellectuel.

32 Hoffmann utilise son héros pour se livrer à son esprit satirique et se moquer des mondanités, du caractère artificiel et biaisé des conversations. Il dénonce ainsi les faux poètes, les femmes de lettres, et stigmatise l'abus de mots pompeux « qui s'évertuaient inutilement à devenir des idées »[41]. Il donne aussi des exemples de formules de politesse en décalage par rapport aux intentions de ceux qui les emploient :

> On peut assurer toutefois que certaines phrases s'associent de façon stéréotypée avec certaines idées, comme par exemple : « Je vous demande votre excellent conseil » veut dire : « Il est assez niais pour croire que je lui demande son conseil pour une chose que j'ai depuis longtemps décidée d'avance, mais cela le flatte ! » [...] « Je me fie entièrement à vous ! » veut dire « Je sais depuis longtemps, que vous êtes un fripon », etc., etc., etc.[42].

33 L'écrivain exerce ici son goût facétieux à l'encontre d'une société du paraître, peuplée de philistins hypocrites. Dans un tel contexte, la prothèse oculaire permet de faire éclater la vérité, de dépouiller les gens de leur aura. Elle ôte les masques et produit un effet démythifiant.

34 Peregrinus apprend alors à prendre part à un jeu social dont il n'est pas dupe : « Peregrinus rencontra encore bien d'autres discordances flagrantes entre la parole et la pensée. Et il conformait toujours davantage ses réponses à ce que les gens avaient dans l'idée, plutôt qu'à ce qu'ils avaient dit »[43]. La prothèse confère non seulement de l'assurance au héros, mais encore elle le rend plus habile. Il renonce à Dörtje Elverdink, la créature surnaturelle, pour s'éprendre d'une pure jeune fille, Rosine, qui à la manière de la Charlotte de Werther donne le goûter à ses frères et sœurs. Il s'agit là d'« un véritable et céleste amour »[44], si bien qu'il se marie.

35 Le conte se termine donc de façon idyllique et conventionnelle. Maître Puce continue à protéger le jeune couple :

> Il paraît que Maître Puce a toujours fréquenté, comme un bon génie domestique, la famille de Peregrinus ; il a surtout montré son active sollicitude, lorsqu'au bout d'une année un petit Peregrinus vint augmenter le bonheur de l'aimable couple. Il restait continuellement au chevet de la charmante dame, et piquait le nez de la garde lorsqu'elle venait à s'endormir, sautait dans le bouillon mal réussi, et bien d'autres choses encore[45].

36 Hoffmann reste fidèle au merveilleux et, en même temps, l'ironise en prêtant des activités triviales à son représentant. Maître Puce, personnage tutélaire, œuvre certes au bonheur de ses protégés, mais conformément à sa nature animale, il n'en inflige pas moins des piqûres aux humains, si bien qu'on ne le prend guère au sérieux. L'écrivain relativise comiquement le *happy end* qui apparaît comme un accessoire obligé peu crédible. Cependant, par-delà cette ironie, il pose des questions fondamentales concernant la fonction de la science. Celle-ci doit-elle soulager, guérir ou transcender l'humain ?

37 La finalité de cette prothèse n'est pas uniquement réparatrice, mais aussi méliorative. Elle crée un homme augmenté, puisqu'elle apporte à Peregrinus un pouvoir exceptionnel qui le rend supérieur à autrui. C'est ce que souligne Maître Puce : « Vous avez reconnu, monsieur Peregrinus, le surprenant effet d'un instrument dont on ne trouvera jamais le pareil dans le monde, et vous pouvez penser quel avantage il vous donne sur les autres hommes, dont les pensées les plus profondes sont dévoilées à vos yeux »[46]. En ce sens, la lentille annonce les recherches scientifiques actuelles concernant le transhumanisme et l'intelligence artificielle. Elle enfante un être hybride[47], échappant à sa condition humaine. Plus intelligent et plus perspicace que ses semblables, il est apte à mieux les manipuler, les contrôler et les dominer.

38 Hoffmann en est conscient. C'est pourquoi sa position vis-à-vis de la prothèse reste ambiguë. Si celle-ci a constitué un élément important dans l'évolution de son héros et lui a permis de passer de l'enfance à l'âge adulte, voire de découvrir l'amour, elle n'en apparaît pas moins comme un cadeau empoisonné, dans la mesure où, en lui apportant la connaissance d'autrui, en lui dévoilant l'hypocrisie du monde, elle altère inévitablement ses qualités d'innocence et de pureté. La faculté d'adaptation qu'elle développe en lui n'est pas forcément une vertu et peut s'apparenter à de l'opportunisme.

Le renoncement à la prothèse

39 Peregrinus mesure le caractère pernicieux de cette invention merveilleuse sous l'influence de l'amour. Lorsque Rosine lui avoue ses sentiments, il est tenté d'utiliser le

verre microscopique pour vérifier sa sincérité. Il prend alors conscience de sa propre perfidie :

> « Comment ! » se dit-il à lui-même, « par un coupable sacrilège, tu veux pénétrer dans le pur sanctuaire de cet ange ? Tu veux épier des pensées qui ne peuvent avoir rien de commun avec les basses actions des âmes terrestres communes ? Tu veux railler l'esprit même de l'amour en le tentant avec les artifices maudits de pouvoirs maléfiques inquiétants ? »[48].

40 Hoffmann retrouve ici la méfiance romantique viscérale à l'égard de la science et rejoint la position critique que l'on rencontre dans d'autres œuvres de l'époque comme *Frankenstein* de Mary Shelley. En cela il est influencé par la condamnation biblique de la volonté de savoir chez l'homme. C'est pourquoi son héros parle d'« artifices maudits », de « pouvoirs maléfiques », et ensuite d'un « don de l'enfer », même s'il reconnaît que Maître Puce lui a fait ce cadeau dans une bonne intention. Il comprend que, tel l'apprenti sorcier, il en est devenu prisonnier.

41 Saisi de remords, il mesure son caractère pervers. En cherchant à connaître les pensées de ses semblables à leur insu, il les trahit, car il ne respecte pas leur intimité, il se transforme en voyeur. La fausseté qu'il découvre chez autrui existe également chez lui, puisqu'il pratique un espionnage indu. Hoffmann pressent les dangers des technologies modernes qui permettent grâce au piratage des données informatiques, à la prise de pouvoir sur les ordinateurs, à l'utilisation de logiciels, de micros espions, de s'approprier la vie privée des gens, de pénétrer leurs secrets.

42 Mais la prothèse corrompt Peregrinus également d'une autre façon, dans la mesure où elle lui ôte ses illusions. Or, l'illusion est nécessaire à la vie, car elle permet de l'enjoliver et de mieux la supporter. Cette lentille magique, qui sert à « renforcer la perception normale du réel »[49], le déflore aussi. C'est pourquoi elle ne peut être portée en permanence, car, ainsi que Maître Puce le déclare au héros, « la connaissance des pensées des autres [l'] annihilerait »[50]. Son détenteur ne peut plus faire confiance à personne et éprouve « un amer désappointement »[51] devant les turpitudes humaines.

43 Ainsi, Peregrinus suspecte d'emblée Rosine de lui mentir, lorsqu'elle lui confie son amour :

> L'obscur démon du soupçon saisit ordinairement de ses noires griffes les plus beaux rayons du soleil de la vie, et il les obscurcit complétement en projetant sur eux l'ombre pesante de sa présence funeste. Et en effet des doutes sinistres vinrent assaillir Peregrinus et un soupçon infamant s'éveilla dans son âme[52].

44 La prothèse est ici implicitement présentée comme un instrument diabolique. En dévoilant au héros sans cesse les pensées égoïstes de ses interlocuteurs, elle l'accule au pessimisme et à la misanthropie. Paradoxalement, elle pourrait avoir pour conséquence de renforcer sa solitude. Il s'interroge en ces termes :

> Espérer sans cesse, se confier sans cesse et trouver toujours de nouvelles et amères déceptions, n'est-ce pas donner infailliblement accès dans son âme à la méfiance, au soupçon, à la haine et à la vengeance ? n'est-ce pas en venir à repousser toute trace du vrai principe de l'humanité qui s'épanche dans un doux abandon, dans une bienveillance pieuse[53] ?

45 Ce cadeau, qui a eu dans un premier temps des effets salutaires sur le comportement du héros en société, peut se transformer en son contraire et le conduire au désespoir. Il l'amène à ne plus croire en personne. Peregrinus compare la lentille magique au « poison mortifère de la haine vengeresse qui [l]'isole de tous les êtres ici-bas, et [le] rend étranger à lui-même »[54]. Il évoque encore à ce sujet « l'affreuse malédiction qui

frappa le Juif errant, marchant au milieu de l'agitation la plus bigarrée du monde, sans joie, sans espoir, sans douleur, dans une indifférence morne, qui est la tête de mort du désespoir »[55]. Il reprend l'argumentation biblique type sur la dimension sacrilège du savoir qui serait un apanage divin.

46 Peregrinus décide donc se débarrasser de la prothèse maléfique. Il prend la boîte où elle se trouve et veut la fracasser contre le plafond. C'est alors que Maître Puce surgit pour l'en empêcher, car la loupe est « indestructible »[56], et décide de la récupérer. Le conte se termine de manière édifiante et typiquement romantique. Après une incursion dans le domaine de la science, celle-ci est condamnée au profit du triomphe des sentiments, en l'occurrence d'un amour vrai et pur. Hoffmann adopte une attitude conservatrice. Il semble préconiser un renoncement aux progrès scientifiques parce qu'ils entraînent fatalement des conséquences négatives.

47 On retrouve donc la mise en garde contre les instruments d'optique, déjà présente dans *L'Homme au sable*. C'est à partir du moment où Nathanael achète une lorgnette à Coppola/Coppelius qu'il devient captif d'Olimpia, l'automate perfectionné fabriqué par Coppelius et Spalanzani. La lorgnette devient pour lui une prothèse dont il ne peut se séparer et qui le relie à la créature artificielle : « Il bondit, saisit le télescope de Coppola et ne put s'arracher à la contemplation séduisante d'Olimpia »[57]. Cette lorgnette fait son malheur, car elle sert de catalyseur au sentiment amoureux : « Subrepticement il tira de sa poche la lorgnette de Coppola et regarda la belle Olimpia. Ah ! Il s'aperçut qu'elle le regardait d'un air plein de désir »[58]. Il est à noter qu'Hoffmann appelle la lorgnette « verre », exactement comme la lentille de Maître Puce. Cependant alors que cette dernière dissipe l'illusion et dévoile les vrais sentiments, la lorgnette de Nathanael fausse la réalité et génère de l'illusion, du moins lorsqu'il contemple celle dont il se croit épris.

48 Monté à la fin du roman en haut de la tour de l'hôtel de ville avec sa fiancée Clara, il regarde celle-ci à travers sa longue-vue de poche, ce qui déclenche chez lui une ultime et tragique crise de démence :

> Alors une convulsion contracta ses artères et ses veines, pâle comme un mort il dévisageait Clara, mais bientôt des torrents de feu flambèrent et scintillèrent dans ses yeux hagards, il poussa un horrible rugissement d'animal traqué, puis sauta en l'air et avec un rire effroyable cria d'une voix stridente : « Poupée de bois, tourne, tourne ; poupée de bois, tourne donc ! »[59].

49 Le héros qui prenait auparavant la poupée pour une femme vivante, prend maintenant la femme vivante pour une poupée. Ici, on a bien affaire à une prothèse qui fait peur et animalise son propriétaire, pour le transformer en meurtrier. Il veut précipiter sa fiancée au bas de la tour, mais en est empêché *in extremis* par le frère de celle-ci. Lui-même se suicide alors en se jetant dans le vide. Il apparaît donc bien comme la victime d'un instrument d'optique infernal, générateur de mirages.

50 Peregrinus, en revanche, ne se suicide pas, car il sait renoncer à temps à cet inquiétant objet. Maître Puce l'approuve par ces mots : « Vous avez raison, mon ami, ce serait chose mauvaise et certainement nuisible qu'un homme pût lire mine de rien dans le cerveau des autres ; mais le don de ce verre microscopique n'a rien de menaçant pour le libre et joyeux Maître Puce »[60]. Par ces derniers propos Hoffmann nuance sa position. Il laisse entendre que le caractère bénéfique ou maléfique d'une invention scientifique dépend surtout de la personnalité de son usager. Celui-ci doit savoir la dominer et non se laisser asservir par elle.

51 Dans ce conte enchevêtré qui, selon le modèle de l'arabesque schlegelienne, mêle diverses trames narratives amalgamant merveilleux et réel, il reste néanmoins difficile d'identifier le message hoffmannien. Selon Pierre Péju, « jamais le style d'Hoffmann n'a [...] été aussi net. Il consiste ici en un déséquilibre constamment rattrapé entre un humour tordant et une gravité inquiétante »[61]. On peut considérer ce récit comme un récit-testament. L'écrivain, perturbé par ses ennuis avec les autorités prussiennes, projette sur son héros ses propres sentiments, en particulier sa misanthropie et son besoin de pourfendre la comédie sociale. Il a sans doute rêvé d'une lentille magique lui permettant de percer à jour ses contradicteurs et de les tenir en échec. Ce thème de la prothèse lui donne également l'occasion de déployer ses talents satiriques et de procéder à une mise en cause du système politique prussien.

52 En même temps, ses convictions romantiques l'amènent à trouver suspect le progrès scientifique. Il a toujours été fasciné par les instruments d'optique parce qu'ils peuvent modifier l'approche du réel. Tantôt, comme dans *L'Homme au sable,* il montre qu'ils sont facteurs d'hallucinations, tantôt comme dans *Maître Puce*, il met en garde contre la trop grande lucidité qu'ils confèrent au regard, et qui, en privant l'individu de ses illusions, risque de le désespérer. C'est une façon d'affirmer envers et contre tout la prééminence du rêve et de l'imagination sur la conquête scientifique. À travers des représentations antithétiques de la prothèse, soit bienfaisante, soit diabolique, Hoffmann donne libre cours à ses doutes et interrogations. Et il affirme son talent visionnaire puisqu'il pressent les problématiques actuelles posées par l'intelligence artificielle.

BIBLIOGRAPHIE

Engélibert, Jean-Paul. « Introduction : L'artifice littéraire et le corps humains », in Engélibert, Jean-Paul (éd.), *L'Homme fabriqué. Récits de la création de l'homme par l'homme*, Paris, Garnier, 2000, p. 7-34.

Hoffmann, E. T. A. *Contes fantastiques,* postface de Théophile Gauthier, Genève, Fernier / Les éditions de l'Érable, 1968.

Hoffmann, E. T. A. *Contes, L'Homme au sable, Le Conseiller Krespel*, trad. Geneviève Bianquis, Paris, Aubier, 1968.

Hoffmann, E. T. A. *Sämtliche Werke in sechs Bänden*, éd. par Hartmut Steinecke et Wulf Segebrecht, vol. 6, *Meister Floh,* Francfort-sur-le-Main, Deutscher Klassiker Verlag, 2004.

Kremer, Detlev. *Romantische Metamorphosen. E. T. A. Hoffmanns Erzählungen*, Stuttgart et Weimar, Metzler, 1993.

Lacheny, Ingrid. « Le conte fantastique d'E. T. A. Hoffmann (1776-1822) à la lumière de Théophile Gautier (1811-1872) », http://epistemocritique.org/le-conte-fantastique-de-t-a-hoffmann-1776-1822-a-la-lumiere-de-theophile-gautier-1811-1872/ 17 novembre 2015 (consulté le 30 octobre 2021).

Péju, Pierre. *Hoffmann et ses doubles*, Paris, Séguier, 1988.

Pollet, Jean-Jacques. « Créature artificielle et création poétique : remarques sur la dimension méta-littéraire du *Marchand de sable* », in Krzywkowski, Isabelle (éd.), *L'Homme artificiel. Hoffmann, Shelley, Villiers de l'Isle-Adam*, Paris, Ellipses, 1999, p. 21-34.

Ricci, Jean F.-A. « Le fantastique dans l'œuvre d'E. T. A. Hoffmann », *Études Germaniques*, n° 2, 1951, p. 100-116.

Safranski, Rüdiger. *E. T. A. Hoffmann. Das Leben eines skeptischen Phantasten*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1987.

Steinecke, Hartmut. « Meister Floh. Ein humoristisches Märchen aus Frankfurt », in Saße, Günter (éd.), *Interpretationen. E. T. A. Hoffmann. Romane und Erzählungen*, Stuttgart, Reclam, 2004, p. 271-288.

Viallet, Patricia. « Image(s) actuelle(s) d'E. T. A. Hoffmann : un 'utopiste sceptique' », *Cahiers d'Études Germaniques*, n° 65, 2013, p. 189-212.

Woodgate, Kenneth B. *Das Phantastische bei E. T. A. Hoffmann*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1999.

NOTES

1. Péju, Pierre. *Hoffmann et ses doubles*, Paris, Séguier, p. 184.
2. *Ibid.*
3. Hoffmann, E. T. A. *Sämtliche Werke in sechs Bänden*, éd. par Hartmut Steinecke et Wulf Segebrecht, vol. 6, *Meister Floh,* Francfort-sur-le-Main, Deutscher Klassiker Verlag, 2004, chap. II, p. 328 : « Man nannte ihn den Flohbändiger und das darum, weil es ihm, gewiß nicht ohne die größeste Mühe und Anstrengung gelungen, Kultur in diese kleinen Tierchen zu bringen und sie zu allerlei artigen Kunststücken abzurichten ».
4. *Ibid.*, chap. III, p. 369 : « 'Daß unser Leuwenhöck', erwiderte Herr Swammer lächelnd, 'ein Abkömmling jenes berühmten Mannes sei, kann man eigentlich nicht sagen, da er der berühmte Mann selbst und es nur eine Fabel ist, daß er vor beinahe hundert Jahren in Delft begraben worden ».
5. *Ibid.* : « Alle Leute behaupten, ich sei im Jahr 1680 gestorben, aber sie bemerken, würdiger Herr Tyß, daß ich lebendig und gesund vor Ihnen stehe, und daß *ich* wirklich *ich* bin, kann ich jedem, auch dem Einfältigsten aus meiner *Biblia naturae* demonstrieren ».
6. *Ibid.*, note, p. 1406.
7. Hoffmann, E. T. A. *Contes, L'Homme au sable, Le Conseiller Krespel*, trad. Geneviève Bianquis, Paris, Aubier, 1968, p. 86 : « Hab auch sköne Oke – sköne Oke ! »
8. *Ibid.* : « Und damit holte er immer mehr und mehr Brillen heraus, so daß es auf dem granzen Tisch seltsam zu flimmern und zu funkeln begann. Tausend Augen blickten und zuckten krampfhaft und starrten auf zum Nathanael ».
9. *Ibid.* : «Und immer wilder und wilder sprangen flammende Blicke durcheinander und schossen ihre blutroten Strahlen in Nathanaels Brust ».
10. Hoffmann, E. T. A. *Meister Floh*, *op. cit.*, chap. III, p. 349 : « In dem Vogelkopf stacken ein Paar runde glänzende Augen und aus dem Sperlingsschnabel starrte noch ein langes spitzes Ding, wie ein dünnes Rapier hervor, dicht über dem Schnabel streckten sich zwei Hörner aus der Stirne. Der Hals begann dicht unter dem Kopf auch vogelartig, wurde immer dicker, so daß er ohne Unterbrechung der Form zum unförmlichen Leibe wuchs, der beinahe die Gestalt einer Haselnuß hatte, und mit dunkelbraunen Schuppen bedeckt schien, wie der Armadillo. »

11. *Cf.* Hoffmann, E. T. A. *Contes fantastiques,* Genève, Fernier/Les éditions de l'Erable, 1968, p. 321 (postface de Théophile Gauthier) : « Hoffmann est doué d'une finesse d'observation merveilleuse, surtout pour les ridicules physiques ; il saisit très bien le côté plaisant et risible de la forme, il a sous ce rapport de singulières affinités avec Jacques Callot et principalement avec Goya, caricaturiste espagnol trop peu connu, dont l'œuvre à la fois bouffonne et terrible produit les mêmes effets que les récits du conteur allemand ».

12. Hoffmann, E. T. A. *Meister Floh, op. cit.,* chap. III, *p.* 353 : « Seht, mein Volk ist Euch Menschen in manchen Dingen weit überlegen z.B. was Durchschauen der Geheimnisse der Natur, Stärke, Gewandtheit, geistige und körperliche Gewandtheit betrifft ».

13. *Ibid.*, p. 351 : « viele, viele Millionen ».

14. *Ibid.*, p. 352 : « Gewiß habt Ihr, würdiger Herr ! Schon so manchen von meinem Volk mit Euerm eignen Blut erfrischt und gestärkt ».

15. *Ibid.*, p. 353 : « Schon weil ich wirklich Meister Floh bin, müßt Ihr, teurer Herr Peregrinus in mir einen Mann von der umfangreichsten Erudition, von der tiefsten Erfahrung, in allen Zweigen des Wissens erkennen. Doch ! – nicht messen könnt Ihr den Grad meiner Wissenschaft nach Euerm Maßstabe, da Euch die wunderbare Welt unbekannt ist in der ich mit meinem Volk lebe ».

16. *Ibid.*, p. 360 : « Es ist nichts anders als ein Mikroskop, welches ein sehr geschickter, kunstvoller Optiker aus meinem Volk verfertigte, als er noch in Leuwenhöcks Dienste war, Euch wird das Instrument etwas subtil vorkommen, denn in der Tat ist es wohl an einhundertzwanzigmal kleiner als ein Sandkorn, aber der Gebrauch läßt keine sonderliche Größe zu. Ich setze das Glas nämlich in die Pupille Eures linken Auges und dieses Auge wird dann mikroskopisch ».

17. *Ibid.*, p. 370 : « Doch fürwahr, diese Wirkung des Glases hatte er nicht ahnen können. Hinter der Hornhaut von Herrn Swammers Augen gewahrte er seltsame Nerven und Äste, deren wunderlich verkreuzten Gang er bis tief ins Gehirn zu verfolgen und zu erkennen vermochte, daß es Swammers Gedanken waren ».

18. *Ibid.*, p. 370 : « War der Herr Papa ein beschränkter Mensch, auf den ich niemals etwas gab, so ist der Sohn noch verwirrteren Sinnes, dem ein großer Besitz kindischer Albernheit zugegeben ».

19. *Ibid.*, chap. IV, p. 389 : « So wie immer erblickte Peregrinus hinter der Hornhaut der Augen, das seltsame Geflecht der Nerven und Adern, die bis in das tiefe Gehirn hineingingen. Aber durch dies Geflecht schlangen sich hellblinkende Silberfaden, wohl hundertmal dünner als die Faden des dünnesten Spinngewebes und eben diese Faden, die endlos zu sein schienen, da sie sich hinausrankten aus dem Gehirn in ein, selbst dem mikroskopischen Auge unentdeckbares Etwas verwirrten, vielleicht Gedanken sublimer Art, die andern von leichter zu erfassender Gattung ».

20. Péju, Pierre. *Hoffmann et ses doubles*, Paris, Séguier, 1988, p. 185.

21. *Meister Floh*, *op. cit.*, chap. I, p. 313 : « Hans der Träumer ging hin, Hans der Träumer kehrt zurück ! »

22. *Ibid.* : « nach fernen Gegenden ».

23. *Ibid.*, p. 315 : « Zurückgezogen von aller Gesellschaft, lebte er mit seiner alten Aufwärterin in dem großen geräumigen Hause, in tiefster Einsamkeit ».

24. *Ibid.* : « Es gab nur vier Familienfeste, die Peregrinus sehr feierlich beging, und das waren die beiden Geburtstage des Vaters und der Mutter, der erste Osterfeiertag und sein eignes Tauffest. [...] Es versteht sich, daß dasselbe Silber, dieselben Teller, dieselben Gläser, wie alles damals gebraucht worden, [...] auch jetzt nach der so viele Jahre hindurch üblichen Weise gebraucht werden mußte ».

25. *Ibid.*, p. 317 : « um sich ein paar Stunden hinüberzuträumen in die schöne, vergnügliche Knabenzeit ».

26. *Ibid.*, p. 309 : « Nachdem er einige Wochen hindurch Tag und Nacht geschrien ».

27. *Ibid.* : « leblose Puppe ».

28. *Ibid.* : « das kleine Automat ».

29. *Ibid.*, p. 310 : « Längst war nämlich die Zeit vorüber, in der die Kinder gewöhnlich zu sprechen beginnen, und noch hatte Peregrinus keinen Laut von sich gegeben ».

30. Steinecke, Hartmut. « Meister Floh. Ein humoristische Märchen aus Frankfurt », in Saße, Günter (éd.), *Interpretationen. E. T. A. Hoffmann. Romane und Erzählungen*, Stuttgart, Reclam, 2004, p. 274 : « In radikaler Ichbezogenheit lehnt das Kind jede Öffnung nach außen, zu anderen Menschen, zur Gesellschaft, zur Welt ab ».

31. *Meister Floh*, *op. cit.*, chap. I, p. 312 : « der beste Sohn ».

32. *Ibid.* : « in lauter Einbildungen und Träumen ».

33. *L'Homme au sable*, *op. cit.*, p. 37.

34. Steinecke, Hartmut. « Meister Floh. Ein humoristische Märchen aus Frankfurt », *op. cit.*, p. 274 : « Dieses kindliche, poetische Gemüt ist selbstverständlich für den bürgerlichen Handel, für Geschäft und Profit untauglich ».

35. *Meister Floh*, *op. cit.*, chap. I, p. 306 : « Zu nichts weniger schein aber Herr Peregrinus Tyß aufgelegt, als zum Heiraten. Denn außerdem, daß er überhaupt im Allgemeinen menschenscheu war, so bewies er insbesondere eine seltsame Idiosynkrasie gegen das weibliche Geschlecht. Die Nähe eines Frauenzimmers trieb ihm Schweißtropfen auf die Stirne und wurde er vollends von einem jungen genugsam hübschen Mädchen angeredet, so geriet er in eine Angst, die ihm die Zunge band und ein krampfhaftes Zittern durch alle Glieder verursachte ».

36. *Ibid.*, chap. IV, p. 380 : « Glaubt mir, Herr Peregrinus, es wird Euch gar manchen Nutzen bringen, wenn Ihr Eure Einsamkeit verlaßt. Fürs erste dürftet Ihr nicht mehr fürchten, scheu und verlegen zu erscheinen, da Ihr, das geheimnisvolle Glas im Auge, die Gedanken der Menschen beherrscht, es daher ganz unmöglich ist, daß Ihr nicht überall den richtigen Takt behaupten solltet. Wie fest, wie ruhig könnet Ihr vor den höchsten Häuptern auftreten, da ihr Innerstes klar vor Euern Augen liegt. Bewegt Ihr Euch frei in der Welt, so wird Euer Blut leichter fließen, jedes trübsinnige Brüten aufhören und, was das beste ist, bunte Ideen und Gedanken werden aufgehen in Euerm Gehirn. »

37. Péju, Pierre. *Hoffmann et ses doubles*, *op. cit.*, p. 190.

38. *Meister Floh*, *op. cit.*, chap. V, p. 397 : « Da Peregrinus auf diese Art die Gedanken des sublimen Hofrats durchschaute, so war es natürlich, daß er sich in gehöriger Fassung erhielt und statt, wie Knarrpanti wollte, unruhig zu werden, durch gar geschickte Antworten Knarrpantis Scharfsinn zu Schanden machte ».

39. *Ibid.*, p. 398 : « So mußte aber Knarrpanti das Feld mit Schimpf und Schande räumen auf dem er Lorbeern zu sammeln gehofft hatte ».

40. *Ibid.*, p. 399 : « Meister Floh tat ihm dabei mit dem mikroskopischen Glase vortreffliche Dienste, und Peregrinus soll während der Zeit ein Tagebuch gehalten und die wunderlichsten ergötzlichsten Kontraste zwischen Worten und Gedanken, wie sie ihm täglich aufstießen, aufgezeichnet haben ».

41. *Ibid.*, p. 401 : « die sich vergeblich mühten, Gedanken zu werden ».

42. *Ibid.*, p. 400 : « So viel kann gesagt werden, daß manche Redensarten mit den dazugehörenden Gedanken stereotypisch wurden, wie z.B. 'Ich erbitte mir Ihren gütigen Rat', lautet in Gedanken: 'Er ist albern genug, zu glauben, daß ich wirklich in einer Sache, die längst beschlossen, seinen Rat verlange, und das kitzelt ihn!' – 'Ich vertraue Ihnen ganz!' – Ich weiß ja längst, daß er ein Spitzbube ist u. s. w. »

43. *Ibid.*, chap. IV, p. 383 : « Noch viel mehr solche schneidende Widersprüche zwischen Worten und Gedanken liefen dem Peregrinus in den Weg. Stets richtete er seine Antworten mehr nach dem ein, was die Leute gedacht, als nach dem, was sie gesprochen ».

44. *Ibid.*, chap. VII, p. 451 : « wahre himmlische Liebe ».

45. *Ibid.*, p. 466 : « Wirklich soll sich auch Meister Floh in der Familie des Herrn Peregrinus Tyß stets als ein guter Hausgeist bewiesen haben und vorzüglich tätig gewesen sein, als nach Jahresfrist ein kleiner Peregrinus das holde Paar erfreute. Da hat Meister Floh am Bette der

holden Frau gesessen und der Wärterin in die Nase gestochen, wenn sie eingeschlafen, ist in die mißratene Krankensuppe hinein- und wieder herausgesprungen usw. ».

46. *Ibid.*, chap. III, p. 371 : « Ihr habt nun, lieber Herr Peregrinus, die wunderbare Wirkung des Instruments, das wohl in der ganzen Welt seinesgleichen nicht findet, erkannt und werdet einsehen, welche Übermacht es Euch über die Menschen gibt, wenn Euch ihre innersten Gedanken offen vor Augen liegen ».

47. *Cf.* Lacheny, Ingrid. « Le conte fantastique d'E. T. A. Hoffmann (1776-1822) à la lumière de Théophile Gautier (1811-1872) », in http://epistemocritique.org/le-conte-fantastique-de-t-a-hoffmann-1776-1822-a-la-lumiere-de-theophile-gautier-1811-1872/ 17 novembre 2015 (consulté le 26 août 2021), p. 173 : « Le fantastique hoffmannien, malgré l'influence de la comédie grotesque à la manière de Jacques Callot, relève davantage du démoniaque et associe le grotesque à l'effroi. Les personnages d'E. T. A. Hoffmann sont hybrides, et l'écriture fantastique naît des combinaisons et des mélanges ».

48. *Meister Floh*, *op. cit.*, chap. VII, p. 452 : « 'Wie?' sprach er zu sich selbst, 'in das himmelreine Heiligtum dieses Engels willst du eindringen, in sündhaftem Frevel? Gedanken willst du erspähen, die nichts gemein haben können mit dem verworfenen Treiben gemeiner, im Irdischen befangener Seelen? Verhöhnen willst du den Geist der Liebe selbst, ihn mit den verruchten Künsten bedrohlicher unheimlicher Mächte versuchend ?' ».

49. Woodgate, Kenneth B. *Das Phantastische bei E. T. A. Hoffmann*, Francfort-sur-le-Main, Berlin, Berne, Peter Lang, p. 241.

50. *Meister Floh*, *op. cit.*, chap. III, p. 371 : « Trüget Ihr aber beständig dies Glas im Auge, so würde Euch die stete Erkenntnis der Gedanken zuletzt zu Boden drücken ».

51. *Ibid.* : « bittre Kränkung ».

52. *Ibid.*, chap. VII, p. 452 : « Der finstere arglistige Dämon pflegt in die hellsten Sonnenblicke des Lebens hineinzugreifen mit seinen schwarzen Krallen; ja! durch den finstern Schatten seines unheilbringenden Wesens jenen Sonnenschein zu verdunkeln ganz und gar. So geschah es, daß in Peregrinus böse Zweifel aufstiegen, ja, daß ein gar böser Argwohn sich regte in seiner Brust ».

53. *Ibid.*, p. 456 : « Immer aufs neue hoffend, immer aufs neue vertrauend und immer wieder bitter getäuscht, wie kann es anders möglich sein, als daß Mißtrauen, böser Argwohn, Haß, Rachsucht der Seele sich festnisten und jede Spur des wahrhaft menschlichen Prinzips, das sich ausspricht in mildem Vertrauen, in frommer Gutmütigkeit, wegzehren muß ? ».

54. *Ibid.*, p. 457 : « das tötende Gift des bösen Grolls, der mich mit allem Sein hienieden entzweit, mich mir selbst entfremdet ».

55. *Ibid.*, p. 456 : « jenes entsetzliche Verhängnis, welches den ewigen Juden traf, der durch das bunteste Gewühl der Welt ohne Freude, ohne Hoffnung, ohne Schmerz, in dumpfer Gleichgültigkeit, [...] die das Caput mortuum der Verzweiflung ist, wie durch eine unwirtbare trostlose Einöde wandelte? ».

56. *Ibid.* : « unvertilgbar ».

57. *L'Homme au sable, op. cit.*, p. 91 : « [er] sprang auf, ergriff Coppolas Perspektiv und konnte nicht los von Olimpias verführerischem Anblick ».

58. *Ibid.*, p. 94 : « Ganz unvermerkt nahm er deshalb Coppolas Glas hervor und schaute hin nach der schönen Olimpia. Ach ! – da wurde er gewahr, wie sie voll Sehnsucht nach ihm herübersah ».

59. *Ibid.*, p. 116 : « Da zuckte es krampfhaft in seinen Pulsen und Adern – totenbleich starrte er Clara an, aber bald glühten und sprühten Feuerströme durch die rollenden Augen, gräßlich brüllte er auf, wie ein gehetztes Tier ; dann sprang er hoch in die Lüfte und grausig dazwischen lachend schrie er in schneidendem Ton : 'Holzpüppchen dreh'dich. – Holzpüppchen dreh'dich ».

60. *Meister Floh*, *op. cit.*, p. 458 : « Ihr habt recht, mein Freund, es wäre ein garstiges Ding und könnte unmöglich zu Gutem führen, wenn ein Mensch dem andern so mir nichts dir nichts durch das Gehirn schaute; dem unbefangenen heitern Floh ist indessen diese Gabe des mikroskopischen Glases durchaus nicht im mindesten bedrohlich ».

61. Péju, Pierre. *Hoffmann et ses doubles, op. cit.*, p. 184.

RÉSUMÉS

Dans son dernier conte, *Maître Puce*, Hoffmann révèle ses talents de visionnaire. En imaginant un microscope miniature implanté dans l'œil de son héros afin de lui permettre de lire dans le cerveau d'autrui et de décrypter ses pensées les plus secrètes, il projette le lecteur de son temps dans un univers de science-fiction qui de nos jours devient de plus en plus réalité grâce aux nouvelles technologies et à la fabrication de puces électroniques. Il pose ainsi la question au cœur de la recherche actuelle sur la légitimité de procédés, non seulement curatifs mais mélioratifs dans le domaine de la santé, qui pourraient déboucher sur la création d'un homme augmenté.

INDEX

Mots-clés : microscope, merveilleux, science, hybridité, malédiction

AUTEUR

ALINE LE BERRE

Université de Limoges

Aline Le Berre, Professeure de langue et littérature germaniques à l'Université de Limoges. Sujets de recherche : littérature romantique allemande, conte fantastique (Hoffmann, Grimm, Chamisso, Fouqué), théâtre du *Sturm und Drang* (Goethe et Schiller), poésie baroque allemande (J. C. Günther), médiévalisme. Parmi des publications récentes : *Le théâtre allemand. Société, mythes et démythification*, Paris, L'Harmattan, 2015 ; *Jeanne politique. La réception du mythe, de Voltaire aux Femen*, (en codirection avec Vincent Cousseau, Florent Gabaude), Limoges, PULIM, « col. Espaces Humains », vol. 28, 2017 ; *Actualité du médiévalisme. La réception du Moyen Âge germanique dans la France contemporaine* (en codirection avec Florent Gabaude, Andrea Schindler), Limoges PULIM, « coll. Espaces Humains », 2020.